

V — SE PREPARER

En France, le faisceau des contradictions capitalistes internationales et des problèmes politiques nationaux se traduit actuellement sous la forme d'une impasse infranchissable pour le régime.

1) *Où en sommes-nous ?*

Si mai a marqué la crise sociale de la bourgeoisie, si novembre a prouvé la crise économique du capitalisme, mars a inauguré une période de crise politique.

Ces trois composantes ne sont pas successives dans le temps, l'une après l'autre. Elles s'additionnent aujourd'hui, les résultats de l'une déterminant les causes de l'autre.

Le grand capital s'était donné en 1958 un système de pouvoir favorable à ses intérêts immédiats, nuisible à ses intérêts à long terme. Aujourd'hui la preuve est faite que le gaullisme a fait le vide autour de lui, qu'il ne laisse à personne la possibilité de lui succéder.

Les paris vont bon train, les candidatures s'alignent et disparaissent, mais aucun bourgeois ne voit aujourd'hui qui pourrait résoudre ses problèmes.

● A droite, les solutions « fortes », « énergiques », capables de mater la combativité des travailleurs, se sont risquées à apparaître avec Pompidou. Mais les garanties sont peu sûres pour la bourgeoisie. Elle connaît trop ses faiblesses structurelles. La prose financière et économique internationale pullulent de sombres pronostics et de prévisions catastrophiques.

● A gauche, le « réformisme » n'a aucune chance d'aboutir. Sinon en s'appuyant sur la violence de l'Etat comme le tenta Edgar Faure. Là aussi les résultats furent peu probants. La classe ouvrière n'est pas du tout entrée dans le jeu de la participation. Les étudiants s'y prêtent peu. C'est au contraire l'effervescence sociale qui est la composante essentielle de la situation.

Au point de vue stratégique, peu nous importe d'ailleurs quel bourgeois remplacera tel autre. Qu'il se nomme Pompidou, Marcellin, Edgar Faure, Mendès-France, aucun ne dispose d'autres possibilités que celles dont le régime actuel dispose. Aucun n'apportera d'autres solutions.

Dans sa phase de décadence, le gaullisme peut bien accoucher de quelque avorton politicard de la bourgeoisie. Pour les travailleurs, il aura à chaque fois le même visage, la même politique, celle du capital.

2) *Où allons-nous ?*

La caractéristique des situations prérévolutionnaires véritables, lorsque n'existe pas une force révolutionnaire capable de débloquent le rapport de force en faveur du prolétariat, c'est que la crise politique se prolonge, plus ou moins vivace, plus ou moins larvée.

Des crises politiques semblables sévissent en ce moment, sous cette forme, en Italie ou en Inde par exemple.